

ErE avec les 8-12 ans : du concret à l'abstraction

Les animations scolaires proposées par les associations d'ErE aux 8-12 ans sont-elles adaptées au développement de l'enfant ? Interview de Jean-Paul Deschouwer, enseignant primaire et conseiller pédagogique au Conseil de l'Enseignement des Communes et des Provinces, en charge notamment des questions liées à l'ErE*.

Qu'est-ce que l'animateur en ErE doit savoir de l'enfant de 8-12 ans afin que les activités qu'il lui propose soient adaptées à ses modes de pensées ?

Jusqu'à 8 ans, les enfants ont été plongés dans le concret. A partir de la 3^e primaire, on va commencer progressivement à les mener vers l'abstraction. On passe du concret au semi concret pour aller vers les concepts. Le concret, par exemple, c'est la visite du quartier de l'école. En 3-4^e primaire, on va symboliser ce concret par quelque chose de semi-concret : des photos, un jeu, une maquette de l'école en 3D, des sons enregistrés. On va multiplier ces représentations afin d'atteindre les différentes intelligences des enfants et les aider à faire des relations avec le concret, pour arriver vers 11-12 ans à ce qu'ils aient vu assez de semi-concret que pour concevoir le plan du quartier sur une feuille. Le plan, c'est le concept, une abstraction. Mais pour y arriver, ils sont passés par cette étape intermédiaire qu'était notamment la maquette, dont ils ont par exemple entouré les éléments sur une feuille de papier, pour créer le plan. S'y ajouteront ensuite les éléments abstraits tels que la topologie, les légendes, etc.

A cet âge, on va leur apprendre à faire leurs démarches pour résoudre des situations complexes, développer leur logique, leur apprendre à avoir aussi une attention de plus en plus grande. L'enfant va progressivement changer d'échelle spatiale et temporelle (du très proche au plus lointain). Jusqu'en 2^e primaire, on se limite à la classe et aux alentours de l'école. Mais en 6^e, on peut analyser ce qui se passe en Belgique et dans le monde. On y évoque les relations entre le passé, le présent et le futur.

De 8 à 12 ans, l'enfant évolue aussi beaucoup dans sa façon d'être au monde...

C'est l'âge des activités extrascolaires. L'enfant sort de sa cellule familiale et s'ouvre à d'autres choses. Il sort d'un stade où il découvre tout doucement qui il est, et il apprend à se situer par rapport aux autres. Il est à l'âge où il commence à s'ouvrir, et le relationnel, ce n'est pas quelque chose de simple, ça s'apprend.

Autre évolution : il va progressivement apprendre à apprendre, à construire ses propres représentations de concepts, sa propre morale. Il va pouvoir faire des liens entre les différentes choses qu'il voit, entre les différents points de vue qu'il entend et se construire sa propre vision de l'environnement. Il va relativiser et se rendre compte qu'il y a d'autres vérités que la sienne, que la vérité de l'enseignant n'est peut-être pas celle de l'animateur. Il est d'ailleurs utile, lors de vos interventions, de discuter avec lui de cette question « des vérités ». « Nous sommes tous différents et nous avons tous des qualités ! »

A 8-12 ans, on va aussi retrouver ses premières conceptions de la citoyenneté. A l'école, il va étudier de plus en plus de petits événements, pour se faire sa propre morale. Quelque chose que les associations d'ErE apportent – et que l'école ose moins aborder - c'est cette composante sociale, politique et éthique de l'environnement. Sur la question du tri des déchets, par exemple, l'enfant peut aller plus loin que « les bons gestes ». Il va se demander d'où viennent les déchets, quels en sont les tenants et aboutissants. Il est vraiment occupé à créer ces liens et, en cela, l'adulte peut l'aider.

En quoi les activités proposées à cette tranche d'âge par les associations d'ErE répondent aux besoins que vous venez d'évoquer ?

Je vais parler des activités que j'ai découvertes en janvier dernier lors de votre « Journée bruxelloise d'échanges en ErE » (*voir p.2*). Votre grande force, c'est le passage du concret au semi-concret. Vous utilisez souvent des jeux, réalisez des maquettes. C'est du matériel semi-concret de grande qualité.

J'ai aussi vu que vous produisiez des schémas évolutifs sur le cycle des saisons en lien avec l'alimentation, des graphiques, une enquête. Là, on est davantage dans le conceptuel. C'est génial pour l'enseignant généraliste, qui n'a pas toujours le temps, la spécialisation et le matériel pour construire tout ça. Vous apportez un regard extérieur, vous suscitez des idées. Enfin, je l'ai déjà dit, vous abordez aussi les valeurs, des aspects plus politiques et éthiques que l'enseignant n'ose pas toujours aborder.

Auriez-vous un conseil à donner ?

Commencez à chaque fois par la pratique, pour ensuite aller progressivement vers l'abstraction. Expliquer par exemple comment fonctionne une ruche et une abeille, sans commencer par relier ça à un vécu, cela pourrait vite devenir une leçon de chose. Pensez aussi à intégrer l'animation dans un projet auquel les enfants donnent du sens, débouchant sur une réalisation : dès le départ, les enfants doivent savoir que ça va servir à l'installation d'une ruche ou d'un potager, à l'élaboration d'une charte sur le bruit, à une expo sur l'eau, etc. Favorisez la pédagogie du projet. Mettez en évidence les démarches de réalisation de celui-ci. Il y a une vraie complémentarité entre l'enseignant et les associations, on doit apprendre à se découvrir et à ne pas avoir peur l'un de l'autre.

*Jean-Paul Deschouwer est intervenu sur ce thème lors la « Journée bruxelloise d'échanges en ErE », organisée le 29 janvier dernier par le Réseau IDée et GoodPlanet.